

Que faire ? Les terreurs l'assiègent sans relâche !
Ce fourbe, ce cruel, ce superbe est un lâche !
—“ Oh ! soyez maudits tous, crie alors le tyran.
Soyez maudits, Nécos, Ptolémée et Trajan, (5)
Dont l'art funeste, aux flots ménageant ce passage,
Dérangea dans ses plans la nature plus sage !
Vous ne saviez donc point, par l'orgueil égarés,
Que l'on domine mieux les peuples séparés ;
Que les sables, les monts, naturelles frontières,
Nous servent de remparts, leur servant de barrières ;
Et que vous désarmiez les princes à venir,
Rois paternels, rois fous qu'on s'obstine à bénir !”

Il dit, mais l'impuissance est au fond de sa rage ;
Et tous ses conseillers, faible et vil entourage,
N'ont pas même un avis utile ou hasardeux,
Quand un vieillard, un Juif, s'avance au milieu d'eux :
—“ Maître, si le récit qu'on m'a fait est fidèle,
Tu crains que le canal ne profite au rebelle ?”
—“ Il est vrai : je ne puis, sans un retard fatal,
M'en emparer.”

—“ Fais mieux : supprime le canal :
Je sais comment le Nil, arrêté dans sa course,
De ce canal maudit est devenu la source ;
Du travail des anciens j'ai surpris le secret,
J'ai retrouvé leurs plans ; ordonne ! Je suis prêt,
Et, pour aider le fleuve à servir ta querelle,
Je lui rendrai bientôt sa pente naturelle.”
—“ Eh bien ! j'y consens, Juif. N'épargne rien d'ailleurs ;
Choisis les ouvriers toi-même, et les meilleurs ;
De ma dette c'est toi qui fixeras la somme.”
—“ Maître, pour te servir, tout est possible à l'homme.”

Il partit. Du succès le Khalife doutait ;
Sa promesse, pourtant, le Juif l'exécutait . . .
L'eau du canal décrut le long des quais superbes,
Le courant vers la mer coucha les hautes herbes,
Puis la vase parut, et bientôt l'on put voir
Ce qui reste d'un fleuve : un lit fétide et noir !

Le sable, désormais, reprenant son domaine,
Va lentement couvrir cette grande œuvre humaine.
Le Juif revient joyeux, se croyant en faveur ;
Al-Mansour, cependant, satisfait, mais rêveur,
Se dit : “ Par Mahomet ! ce Juif est bien habile !
“ Mais l'âme d'un tel homme est vénales et mobile,
“ Mes ennemis pourraient l'acheter à leur tour.”
C'est pourquoi, sans trahir sa promesse, Al-Mansour,
Lorsque vint le savant présenter sa requête,
Après l'avoir payé, lui fit trancher la tête.

II.—LE VICE-ROI D'ÉGYPTE.

Le désert ! . . . l'horizon d'une morne rougeur,
Prison sans murs qui marche avec le voyageur !
Point d'arbres, un sol noir, quelque vautour qui plane,
L'hyène qui, de loin, guette la caravane,
Et parfois le simoun, horrible et furieux,
Soulevant l'Océan des sables jusqu'aux cieux !
Ici rien n'aime l'homme et rien ne le redoute,
Rien ne distrait les yeux, rien ne charme la route.
Cependant, en ce lieu fatal et désolé
L'homme régnait jadis . . . Il s'en est exilé !
Mais on retrouve encor, sous la ronce et le sable,
D'un travail merveilleux la trace ineffaçable,
Et dans le lit du fleuve abandonné, souvent
Le père Lybien vient s'abriter du vent.

(5) Les Romains firent à leur tour tracer à l'Est du Nil un canal d'irrigation appelé *Trajanus Annis*.

Ces deux hommes qui vont dans cette solitude,
Quels sont-ils ?—L'un est jeune et de noble attitude,
Sérieux, attentif comme son compagnon ;
Il gouverne l'Égypte, et Saïd est son nom.
L'autre, sur qui les ans ont pesé davantage,
A la douce énergie et le calme d'un sage ;
On sent qu'il est de ceux qui ne reculent pas,
Et qui marchent au but sans dévier d'un pas ;
De Lesseps ! nom qu'attend, au bout de la carrière,
La gloire impartiale ainsi que la lumière !

Le Prince était pensif, et le Français lui dit :
“ Les héros, les vainqueurs que la foule applaudit
“ Sont bientôt oubliés s'ils restent inutiles ;
“ Les règnes vraiment beaux sont les règnes fertiles,
“ Et ce siècle, surtout, pense que les meilleurs
“ Et les plus grands des rois sont les rois travailleurs !
“ Prince, à vous vient s'offrir la plus noble entreprise
“ Que le destin réserve aux rois qu'il favorise :
“ Vous pouvez relever, agrandir de vos mains
“ L'œuvre des Pharaons, et l'œuvre des Romains,
“ Fertiliser ces lieux que le sable dévore,
“ Et d'un désert brûlant faire un autre Bosphore !
“ Par de nouveaux chemins, facilement ouverts,
“ Vous pouvez, rapprochant tant de peuples divers
“ Qu'au soleil du progrès la distance dérobe,
“ Raccourcir de moitié la ceinture du globe !
“ Les vaisseaux qui cherchaient sur l'immense Océan
“ Ou la jeune Australie ou le vieil Hindoustan ;
“ Achevant, grâce à vous, de moins rudes conquêtes,
“ N'ont plus se briser sur le cap des Trépèirs ;
“ Comme de grands oiseaux près du bord plus nombreux,
“ Ils voleront en foule à l'Isthme ouvert pour eux,
“ Et le vent du désert, roi dont le règne expire,
“ Les poussera lui-même à travers son empire !
“ Ce rêve, qui par vous doit avoir son effet,
“ Leibnitz, Louis-Le-Grand, Napoléon l'ont fait ;
“ A vous de l'accomplir, Attesse ! L'heure est bonne,
“ La science, aujourd'hui, n'a plus rien qui l'étonne ;
“ Elle a le feu, les vents et les flots pour sujets !”
Le Prince, à ce discours, répondit : “ J'y songeais !”

III.—AUJOURD'HUI ET DEMAIN.

Au travail ! au travail !—Et qu'avant six années
Se rencontrent ici les deux mers étonnées !
—D'où viens-tu ? dit un flot heurtant un flot nouveau,
—Moi, je viens de Suez.—Moi, je viens de Peluse.
Et, sans qu'il soit besoin de levée ou d'écluse,
Ils fraterniseront sous le même niveau !

Au travail !—Apportez les sondes et les dragues ;
Ici, que le chenal se creuse sous les vagues ; (8)
Qu'une double jetée en protège le cours,
Et que le léger brick et le steamer immense,
Quand les vents rugiront sur les flots en démenée,
De ces deux bras amis trouvent l'heureux secours !

Au travail ! au travail !—Que le golfe Arabique
Roule ses flots soumis dans le désert Lybique ;
Que le lac desséché se remplisse soudain,
Que les berges, les quais, sur les sables s'allongent,
Que les hauts murs des docks dans l'eau profonde plongent,
Que l'Isthme aride et nu redevienne un jardin !

Au travail !—Ouvriers que notre France envoie,
Tracez, pour l'univers, cette nouvelle voie !
Vos pères, les héros, sont venus jusqu'ici ;

(8) Tout le monde sait que le niveau du sol de l'Isthme est inférieur à celui de la Mer-Rouge de 2 à 33 pieds.